

Le désastre éprouvé par *Kao Sien-tche* sur les bords de la rivière Talas marque la fin de la puissance des Chinois dans les pays d'Occident. Mais on ne comprendrait guère qu'une seule bataille ait pu avoir un résultat aussi radical si on ne considérait pas les événements qui se passèrent à la même époque dans d'autres régions de l'Asie.

Le royaume de *Nan-tchao* dont les princes, de race thaïe, avaient leur capitale près de *Ta-li-fou*, dans le *Yun-nan*, était devenu vers 738 un puissant état grâce à l'énergie du roi *P'i-lo-ko* qui avait réuni entre ses mains les six principautés autrefois distinctes qu'on appelait les six *Tchao*. Son fils, *Ko-lo-fong*, qui lui succéda en 748, ne tarda pas à se trouver en mésintelligence avec les fonctionnaires chinois du *Se-tch'oan* dont l'ambition était d'ouvrir un chemin à travers la partie orientale du *Yun-nan* pour aller au Tonkin. La querelle s'envenima, et, en 751, un général chinois, *Sien-yu Tchong-t'ong* marcha contre *Ta-li fou*; *Ko-lo-fong*, voyant sa capitale menacée, tint tête aux impériaux et remporta sur eux une grande victoire près du lac *Si-eul*, leur tuant plus de soixante mille hommes. Cette bataille, qui eut lieu le 29 Mai 751, précéda donc de moins de deux mois celle qui, à l'autre bout de l'Asie, devait se livrer près de Talas entre les Arabes et les Chinois. Effrayé de son propre triomphe et craignant des représailles, *Ko-lo-fong* réclama la protection du roi ou btsanpo du Tibet. Celui-ci accueillit avec empressement ces ouvertures qui lui donnaient le moyen de renforcer singulièrement son pouvoir; il conféra donc au roi de *Nan-tchao* le titre d'Empereur de l'orient (*tong-ti*) et le nomma btsanpo cadet. En 754, une armée chinoise essaya de soumettre *Ko-lo-fong*; mais ce fut pour essuyer un nouvel échec et deux cent mille soldats trouvèrent la mort au nord de *Ta-li-fou*<sup>1)</sup>.

L'année suivante (755), éclatait la révolte de cet extraordinaire condottiere d'origine étrangère, *Ngan Lou-chan*, qui, plus par ses talents de courtisan que par ses qualités militaires, avait réussi à capter la confiance

---

papier se développa et devint en usage constant jusqu'à ce qu'elle gagnât pour la population de Samarkand l'importance d'un produit commercial. C'est ainsi qu'elle contribua à l'utilité et au profit du genre humain dans tous les pays de la terre».

Au nombre des captifs chinois se trouva vraisemblablement, comme le suppose Hirth (*Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 3), *Tou Hoan* 杜環 qui devait écrire sur les pays étrangers un livre, malheureusement perdu, intitulé *King hing ki* 經行紀. Dans le *T'ong tien* de *Tou Yeou*, qui nous a conservé quelques fragments de cet ouvrage, nous lisons en effet (chap. CXCI, p. 10 r°): «Mon parent *Tou Hoan* suivit le commissaire chinois *Kao Sien-tche* lors de son expédition en occident; il arriva, la dixième année *t'ien-pao* (751) à la mer d'occident 西海; au début de la période *pao-yng* (762) il profita d'un bateau marchand pour revenir (en Chine) par *Koang tcheou* (Canton). Il est l'auteur du *King hing ki*».

1) Pour tous ces faits, cf. *Une inscription du royaume de Nan-tchao* (*Journ. Asiatique*, Nov.-Déc. 1900).